

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 4 (1897)
Heft: 3

Artikel: L'épinette : son origine, son étymologie
Autor: Becker, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GAZETTE MUSICALE

DE LA SUISSE ROMANDE

IV^e ANNÉE

4 Février 1897.



L'ÉPINETTE

SON ORIGINE, SON ÉTYMOLOGIE

Déraciner soit des préjugés, soit des fausses interprétations ou versions de faits qui ont cours depuis des siècles demande et beaucoup de temps et des efforts réitérés. Il y a dix-huit ans que l'article ci-dessous a été publié dans la *Revue et Gazette musicale* de Paris, puis reproduit par la plupart des feuilles musicales¹, et pourtant il ne se passe pas d'année ou les erreurs y rectifiées par l'auteur ne soient de nouveau rééditées, et cela même par les gens qui devraient le moins ignorer ce travail. Nous croyons donc faire œuvre utile en offrant à nos lecteurs l'occasion de la lire.

La Rédaction.

L'épinette, cet instrument tant décrié aujourd'hui et que J.-J. Rousseau disait être sourd et aigre, a fait pendant près de trois siècles les délices du monde musical. Le piano, inventé par Bartolommeo Cristofori, de Padoue, n'a pu le détrôner qu'à la longue et grâce à d'importantes améliorations.

Tant d'années de service méritent bien quelques égards. Qu'il nous soit donc permis de donner quelques détails précis sur son origine, son inventeur, son étymologie, choses peu ou point connues; ce sera, pour ainsi dire, lui rendre les derniers devoirs.

Aucun ouvrage moderne ne mentionne le nom de l'inventeur de l'épinette; quant à son étymologie, tous les dictionnaires et livres spéciaux en sont d'accord:

Ce nom lui a été donné à cause de ses petites pointes de plumes qui tirent le son des cordes et qui ressemblent à des épines. (Dictionnaire de Trévoux).

Parce que des pointes de plumes de corbeau en forme d'épines servent à pincer les cordes. (Dictionnaire de Littré).

A duobus disce omnes!

Cette version si généralement admise, et il faut bien le dire, si vraisemblable, a eu pour auteur Jules-César Scaliger. Dans son ouvrage *Poetices*, publié à Lyon, en 1551, il dit (lib. I, chap. LXIII):

Addite deinde plectris cornivarum peninarum cuspides: ex cereis filis expressiorem eliciunt harmoniam. Me puero, clavicymbalum et harpsichordium, nunc ab illis mucronibus, spinetam nominant. C'est-à-dire: « Des pointes de plumes de corbeau furent ajoutées ensuite aux touches; elles tirent des fils de métal une harmonie plus expressive. Ce que, dans mon enfance, on appelait *clavicymbalum* et *harpsichordium* est nommé aujourd'hui, à cause de ces crochets, *épinette*. »

Cet exposé, devenu par la suite stéréotype, contient deux erreurs: l'épinette était déjà connue avant la naissance de Scaliger, et son nom lui venait non pas des *pointes de plumes* ou *crochets*, mais bien du nom de l'inventeur *Giovanni Spinetti*, de Venise.

Ad. Banchieri, célèbre compositeur de la fin du xv^e siècle, en fournit la preuve dans son ouvrage intitulé *Conclusioni nel suono dell' organo, di D. Adriano Banchieri, Bolognese, olivetano ed organista di S. Michele in Bosco; novellamente tradotte et dilucidate in scrittori musici ed organisti celebri, etc. In Bologna, per gli heredi di Gio. Rossi, MDC VIII*¹.

Spinetto, y dit Banchieri, *riceve tal nome dall' inventore di tal forma longa quadrata, il quale fu un mastro Giovanni Spinetti, Venetiano, ed uno di tali stromenti ho veduto io alle mani de Francesco Stivori, organista della magnifica com-*

¹ *Le Guide musical* (Bruxelles), *The musical World* (Londres), *The Musical Trade Review* (New-York), *La Gazzetta musicale* (Milan), etc., etc.

¹ Voir, sur ce livre rarissime, l'avant-dernier fascicule de l'érudite travail de G. Gaspari: *De' musicisti Bolognesi, nella seconda metà del secolo XVI*.

munità di Montagnana, dentrovi questa iscrizione: JOANNES SPINETUS VENETUS FECIT, A. D. 1503.

Ainsi cet illustre auteur a vu aux mains de François Stivori, « organiste de la magnifique communauté de Montagnana », un instrument avec l'inscription : *Joannes Spinetus Venetus fecit, A. D. 1503.*

On ne peut donc plus avoir de doute ni sur l'inventeur de l'épinette, ni sur son étymologie.

Quant à l'époque de sa création, nous estimons qu'elle a eu lieu au commencement de la seconde moitié du xv^e siècle, et nous regardons l'instrument ci-dessus comme un des derniers de l'inventeur.

Voici nos raisons. L'épinette était déjà connue au commencement du xvi^e siècle, en France et aux Pays-Bas. Pour avoir pu prendre une pareille extension, il a fallu beaucoup de temps; car, même en mettant la date de l'invention vers 1460, on doit encore être étonné de la vitesse avec laquelle l'instrument s'est répandu.

Comme preuve, nous allons d'abord donner quelques citations tirées des *Comptes de l'Hôtel de Marguerite d'Autriche*.

« A ung organiste de la ville d'Anvers, la somme de vi livres auquel madicte dame (Marguerite d'Autriche) en a fait don en faveur de ce que le xv^e jour d'octobre XV. XXII (1522), il a amené deux jeunes enffans, filz et fille, qu'ils ont joubé sur une *espinette* et chanté à son dîner. »

« A l'organiste de Monsieur de Fiennes, sept livres dont Madame (Marguerite d'Autriche) lui a fait don en faveur de ce que le second jour de décembre XV. XXVI (1526) il est venu jouer d'un instrument dit *espinette*, devant elle à son dîner. »

L'inventaire du château de Pont-d'Ain, de 1531, mentionne aussi : *una espinetta cum suo etuy.*

Nous ajouterons qu'une des premières publications imprimées par Pierre Attaignant a été destinée au « jeu d'espinettes ». Voici le titre de ce recueil, qui est d'une rareté excessive :

Quatorze Gaillardes, neuf Pavannes, sept Bransles et deux Basses-Dances, le tout réduit de musique en la tablature du ieu Dorgues, Espinettes, Manicordions et telz semblables instruments musicaux, imprimés à Paris par Pierre Attaignant. MDXXIX. (Bibliothèque de Munich).

Pour publier ce recueil, l'éditeur a dû certainement compter sur un certain nombre de joueurs d'épinette.

Enfin, la cour ne tarda pas à avoir son *épinette*. Thomas Champion, dit Mithon (il signe ainsi la préface de son petit Psautier de 1561 (a été *organiste et épinette* du roi. C'est lui qui, suivant Mersenne (*Harmonie universelle*), « a défriché le chemin pour ce qui concerne l'orgue et l'épinette, sur lesquels il faisait toute sorte de canevras et de fugues à l'improviste. Et son fils Jacques Champion, sieur de la Chapelle et chevalier de l'ordre du roi, a fait voir sa profonde science et son beau toucher de l'épinette. »

Mais assez d'arguments. Notre but, nous l'espérons du moins, doit être atteint.

Pour terminer ce petit travail, dépourvu des fleurs de rhétorique, qui généralement n'apprennent rien, nous citons encore quelques *feseurs d'épinettes* de xvi^e et xvii^e siècles.

Le musée du Conservatoire de Paris possède un instrument de ce genre de 1523, de Francesco di Portalupis, de Vérone; à peu près de la même époque datent les instruments de Domenicus Pisamensis et de Antonio Patavini.

Dans la collection d'instruments provenant de la succession de Ferdinand de Médicis et qui avait été confiée à Cristofori, se trouvaient des *spinette* de Domenico da Pesaro, Giuseppe Mondini et Girolamo Zenti: la collection d'un Vénitien, vendue il y a quelques années, en contenaient de Donatus Dundeus (1623) et de Celestini Joannes (1610).

A d'autres d'utiliser ces renseignements.

GEORGES BECKER.



Derniers quatuors de Beethoven

C'est un fait que la lecture ou l'audition d'un chef-d'œuvre donne aux artistes du courage pour se mettre au travail. Je l'ai constamment éprouvé par moi-même, et l'ai souvent entendu déclarer à des camarades. En sortant de la représentation d'un drame de Hugo, le littérateur voit plus haut et plus loin, et ce n'est pas seulement l'atmosphère de beauté qui pénètre l'esprit et le rend artistiquement meilleur; mais chaque effort du